

*Les sciences sociales dans l'enseignement supérieur : sciences économiques*, rapports préparés par C.-W. GUILLEBAUD, R. CLEMENS, W. MESSIHA, E.-JAMES, F. LÜTGE, E. PREISER, C.-N. VAKIL, C. ARENA, A. KOZLIK, T. PALANDER, H. TAYLOR, R. UVALIC et G. TINTNER, au nom de l'Association internationale des Sciences économiques. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16, 1954 (\$1.25)

Camille Martin

Volume 31, numéro 1, avril-juin 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002583ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002583ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Les sciences sociales dans l'enseignement supérieur : sciences économiques*, rapports préparés par C.-W. GUILLEBAUD, R. CLEMENS, W. MESSIHA, E.-JAMES, F. LÜTGE, E. PREISER, C.-N. VAKIL, C. ARENA, A. KOZLIK, T. PALANDER, H. TAYLOR, R. UVALIC et G. TINTNER, au nom de l'Association internationale des Sciences économiques. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16, 1954 (\$1.25)]. *L'Actualité économique*, 31(1), 162-163.  
<https://doi.org/10.7202/1002583ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et saisit l'occasion de montrer comment les évolutions respectives de l'économie et de la psychologie ont déterminé diverses étapes dans le progrès de la psychologie économique. Puis, passant de l'examen général à l'étude particulière des divers courants d'idées, il présente le bilan du contenu de la psychologie économique en étudiant les écoles et leurs réalisations, et en particulier l'influence sur l'économie de la psychologie traditionnelle empirique, d'une part, et de la psychologie scientifique moderne, d'autre part.

M. Reynaud est convaincu que la science économique est arrivée à un point de son développement où il lui est devenu indispensable de faire appel aux sciences de l'homme et spécialement à la psychologie. Le bilan qu'il présente montre que, peu à peu, la science et la politique économique se dirigent dans la voie d'une liaison solide entre les connaissances psychologiques et économiques.

Dans la deuxième partie, deux professeurs américains abordent brièvement l'intégration de l'économie politique et de la psychologie et passent ensuite à l'exposé de la méthode américaine des *surveys* psychologiques et de leur emploi et enfin établissent un programme de recherche à effectuer. De leur côté, trois spécialistes français des sondages de l'opinion publique attirent l'attention sur les possibilités des enquêtes par sondage comme méthode permettant d'accéder à la connaissance des faits économiques. Après quelques remarques méthodologiques sur les sondages, ils s'attaquent à un problème concret, la consommation. Ils montrent quels renseignements il est possible de tirer de l'utilisation de cette méthode pour mieux comprendre divers aspects des phénomènes de consommation.

Ce travail d'exploration de la zone qui sépare la science économique de la psychologie, comme tous les autres ouvrages de la collection des Bilans, ne fournit pas seulement à l'étudiant et à l'amateur l'essentiel, mais il est entre les mains de l'économiste un nouvel instrument de travail complétant l'effort d'analyse par un effort de synthèse.

Camille Martin

**Les sciences sociales dans l'enseignement supérieur: sciences économiques**, rapports préparés par C.-W. GUILLEBAUD, R. CLEMENS, W. MESSIHA, E.-JAMES, F. LÜTGE, E. PREISER, C.-N. VAKIL, C. ARENA, A. KOZLIK, T. PALANDER, H. TAYLOR, R. UVALIC et G. TINTNER, au nom de l'Association internationale des Sciences économiques. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 156 pages.— ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16, 1954. (\$1.25).

Les sciences économiques, qui se préoccupent de cette forme d'activité humaine consistant à se procurer ce dont on a besoin, se rattachent, dans la conception actuelle, aux sciences sociales. Aussi ce cinquième volume d'une collection relative à l'enseignement des sciences sociales, publié par l'UNESCO, traite-t-il des sciences économiques.

À l'origine de ces études, on trouve une résolution de la conférence générale de l'UNESCO de 1950 dont l'objet est d'entreprendre dans quelques pays des

enquêtes sur les genres de cours et les méthodes d'enseignement dans le domaine des sciences sociales». Pour donner suite à cette résolution, une enquête, en collaboration avec l'UNESCO, fut entreprise en 1951-1952 par cinq organisations internationales non gouvernementales qui ont limité à huit le nombre des pays dans lesquels devaient officiellement se dérouler des enquêtes: Égypte, États-Unis, France, Inde, Mexique, Royaume-Uni, Suède et Yougoslavie.

L'ouvrage se compose d'une étude synthétique, ou rapport général, par M. C.-W. Guillebaud (Royaume-Uni) au nom de l'Association internationale des Sciences économiques, et des mémoires des rapporteurs désignés pour chacun des huit pays, auxquels s'ajoute un rapport sur l'enseignement de l'économétrie par le professeur G. Tintner (États-Unis).

La plupart des rapports nationaux suivent un plan plus ou moins uniforme et traitent à tour de rôle des sujets suivants: structure et importance de l'enseignement des sciences économiques; organisation et objectif de cet enseignement; analyse des programmes d'études économiques; méthodes d'enseignement; condition des professeurs de sciences économiques; recherches.

Dans son rapport général, le professeur Guillebaud insiste sur la diversité des formes que revêt l'enseignement des sciences économiques d'un pays à l'autre, et plus particulièrement sur le contraste frappant qui existe entre les méthodes d'enseignement de ces sciences dans les universités de type continental et celles de type anglo-saxon. Il conclut à la nécessité de faire des sciences économiques une discipline indépendante, tout en maintenant un juste équilibre avec les autres sciences sociales auxquelles elles sont associées. Au bénéfice d'une meilleure formation, il suggère des contacts plus étroits et plus personnels entre professeurs et élèves, plus de facilité pour les professeurs de se livrer au travail de recherches, une documentation économique plus abondante et plus récente pour les bibliothèques universitaires, une augmentation du nombre des bourses d'études et un accroissement des échanges de personnel enseignant.

Camille Martin

**Comment meurent les monnaies**, par J. OTTENHEIMER. Un vol. (et un appendice statistique), 5½ po. x 9, broché, 231 pages.— ÉDITIONS M. TH. GÉNIN, LIBRAIRIE DE MÉDICIS, Paris, 1953.

Il était du ressort d'un mathématicien de rechercher les causes profondes de la dépréciation monétaire et par une fine analyse il a su en dégager de nombreux enseignements. L'étude des statistiques, des indices de toutes natures, des courbes de production et autres incite à la mathématisation des activités humaines soumises sans aucun doute à des phénomènes cycliques. Certains mêmes verraient d'un bon œil l'intégration de l'activité solaire aux calculs économique-financiers. Mais J. Ottenheimer ne veut traiter que les problèmes soulevés par les interactions si complexes de la société humaine quant à leurs effets sur les monnaies. Les six chapitres de l'ouvrage ont une extrême densité d'informations et d'idées. Passant en revue les notions de la valeur, l'auteur ne perd jamais de vue le problème du salaire ou plus exactement, selon lui, l'influence déterminante du salaire sur la stabilité et la mort des systèmes monétaires. Car c'est